

HENDAYE – STRASBOURG N°07154

- du 9 au 13 juillet 2007 -

Compte-rendu de Michel HERVE, HAC Cyclos de l'Hermitage (35).

Janvier 2008, je m'attelle à la tâche de mes comptes-rendus, eh oui... Annette m'a remonté récemment les bretelles (à juste titre) sous peine de non validation de mes diagonales. Quelle honte pour moi, moi qui ait initié également au club des comptes-rendus après nos périple cyclistes. Je compte bien évidemment sur votre discrétion... J'avais promis de les faire en septembre, mais j'ai été débordé de toute part après le Paris-Brest. Beaucoup de choses avaient été mises de côté comme vous pouvez l'imaginer. Que me reste-t-il en mémoire ? Quelques bons moments tout de même, mais je dois vous avouer que je n'ai pas eu le plaisir de ma première et seule diagonale, P-B, qui s'était déroulée de façon presque idéale en 2003. Ceci explique peut-être le renoncement que j'éprouvais à prendre la plume ou plutôt le traitement de texte, mais ne cherchons plus d'excuses, j'y suis... Je vais surtout essayer de vous relater les rencontres que j'ai pu faire, histoire peut-être de changer un peu par rapport à la traditionnelle description de l'itinéraire.

Comme en 2003, ces deux diagonales (H-S et S-B) s'inscrivent pour moi dans la préparation du P-B-Paris de 2007. Mais avant de débiter, il fallait descendre de Rennes à Hendaye. Ce que je fis avec mon copain de club, Luc, profitant au passage pour faire le National Ufolep à Urt tout près de Bayonne, la veille du top départ. Eh oui, on me taxe de tout terrain au club. C'est vrai que j'aime faire de la compétition (à mon niveau rassurez-vous) mais aussi de la balade et quelques fois pas de vélo du tout... A cette occasion donc, j'ai appris à mieux connaître Luc, à resserrer nos liens d'amitiés et à partager ensemble un bon moment de vélo, même si les résultats n'ont pas été terribles... cela faisait peut-être beaucoup effectivement, j'avais déjà la tête ailleurs, redoutant surtout une chute, la pluie ayant eue le bon goût de s'inviter en ce dimanche matin alors qu'il faisait beau en Bretagne (comme souvent d'ailleurs...). Un moment cocasse tout de même, quand après la course, je démontait mon vélo version course pour l'équiper de sacoches, éclairages, ... en version randonnée, occasionnant du même coup des regards interloqués de spectateurs. Il fallait faire vite, Luc remontait aussi sec (! façon de parler puisque l'on était sous la pluie depuis plus de 5 heures) en Bretagne, me laissant du coup en autonomie. Merci Luc.

Ça y est, il va enfin partir, vous vous dites. Non, pas tout à fait encore, mais vous commencez déjà à comprendre pourquoi j'ai du mal à faire mes comptes-rendus, j'ai des difficultés à aller à l'essentiel... Donc, Luc parti, la transition s'annonçait délicate. Passer de la compétition à une diagonale était un peu présomptueux de ma part, je m'en apercevais alors. Heureusement, Yvan, un autre Breton du National, en vacances avec sa petite famille à Biarritz, accepta de m'héberger pour la nuit, avec l'accord de madame, bien sur. Pour tout dire, je me suis pratiquement imposé, la perspective de l'hôtel et de la solitude inévitable ne m'enchantait pas beaucoup, me déstabilisait même un peu. Cela m'a permis de préparer tranquillement mes petites affaires, de me remettre l'itinéraire en tête, bref, de me mettre mentalement dans cette diagonale car je n'y étais pas. Cela m'a aussi permis de mieux connaître Yvan, de l'apprécier encore davantage car on se côtoyait jusqu'à présent mais sans trop se connaître, de passer une excellente soirée avec eux au restaurant et je sais que c'est réciproque. De Urt, je voyais Bayonne plus près, j'avais du mal à suivre mon copain à vélo, ses mollets ne semblaient pas fatigués de sa belle performance du matin. Le lendemain, après une bonne nuit et un bon petit-déjeuner qui me mettait déjà en retard, j'avais encore du mal à le suivre. Il est vrai que les côtes se montent moins vite quand on a des bagages... Je parlais donc pour ma diagonale H-S, direction sud-ouest, ce qui est tout de même étonnant, mais il fallait bien rallier la ville départ. Encore une fois, je voyais Hendaye plus près. Plus tard aussi, je me suis dit que Strasbourg n'était pas si près... Yvan me laisse seul à Guéthary, on se reverra dans le courant de l'été, j'ai un sac à récupérer. Je lui promets de donner de mes nouvelles, ce que je ferai avec plaisir, car il trouve gigantesque et extraordinaire ce genre de périple. Je crois que l'on tient là, un futur diagonaliste. Merci Yvan.

Hendaye m'accueille sous des trombes d'eau. Des nuages d'orage semblent accrochés à la frontière. Je m'abrite déjà. Je pointe au commissariat à 10H30 avec une heure de retard sur mon tableau de marche. La maréchaussée est sympathique mais j'oublie de faire une photo départ. Je pars enfin, me direz-vous. Eh oui, mais rapidement je m'aperçois que c'est pas bon. Je suis en Espagne et je m'apprête à emprunter une 4 voies, direction Sud-Ouest encore, vraiment mal engagé pour aller à Strasbourg, mais c'est peut-être un avant goût de futures escapades européennes. J'ai simplement oublié de réinitialiser mon GPS interne. Moi qui me targue d'avoir le sens de l'orientation, ma femme vous dira le contraire, bien sur..., bravo. Dans Irun, je m'abrite encore car cela tombe dru. Je retrouve la N10 vers IHH, ce coup ci, c'est enfin parti... Rien d'extraordinaire ensuite si ce n'est que j'ai retrouvé le soleil, que la route choisie est trop fréquentée, qu'une grand-mère a voulu me dérouter plein Nord, qu'une jeune fille bien aimable a rectifié le tir dans la ville de Dax, que les routes sont longues et ennuyeuses dans les Landes et qu'une pluie d'orage a arrosé la fin de ma première journée de vélo à Houeillès. Il y a pléthore d'hôtels, nous sommes sur le chemin de Compostelle. J'en choisis un au hasard, ce n'est pas le grand luxe mais les gens sont sympathiques. Pendant le repas, des jeunes engagent la conversation car mon t-shirt les intrigue. Ce sont de futurs pompiers du département en stage de formation qui ont cru reconnaître un des leurs vu le logo « les pompiers ont du souffle » que j'arborais. Juste à côté de moi, de l'autre côté de la claustra, coté fumeur, le patron des lieux tire sur sa cigarette en prenant l'apéro avec son épouse et des convives anglais visiblement installés dans le coin. Notre individu, produit du terroir me semble-t-il, ressemble de loin à notre Chabal national, le ventre en plus. Ce soir là, il n'avait pas faim car, expliquait-il, quand on cuisine et que l'on picore, cela coupe l'appétit. Je l'ai vu picorer les amuse-gueules, impressionnant, à l'image de la carrure du personnage. En tout cas, son lapin chasseur était très bon et cela m'a rappelé celui de ma mère quand j'étais gamin. Dodo maintenant.

Lendemain matin, catastrophe, c'est la lumière du jour qui me réveille. Deux heures dans la vue avant même d'enfourcher le vélo. Je n'ai sans doute pas du valider l'heure de réveil de mon portable, je ne suis pas un expert de ces engins. Heureusement que je suis au début de mon périple sinon le moral en aurait pris un sacré coup. Pas le temps de se poser des questions, dans ces cas là, on fait vite. Après bien sûr, on a tendance à vouloir rattraper le temps perdu, aller trop vite et s'épuiser prématurément. Attention donc. Les routes sont plus agréables, je reconnais Issigeac, où je suis passé en 2003 lors de ma diagonale P-B. Les différentes communes touristiques des abords de la Dordogne et de la Vézère me rappellent des vacances d'il y a plusieurs années déjà. Un chouette de coin, un peu trop fréquenté l'été peut-être. Je dois y revenir d'ailleurs prochainement, près de Montignac. Ce sera également l'occasion de participer un peu à la semaine fédérale de Périgueux. Il commence à faire chaud mais plus loin, la pluie commence à faire des apparitions, on ne sait plus comment s'habiller. Avant Montignac justement, sur une route très fréquentée, quelle ne fut pas ma surprise, alors que je somnolais sur mon deux roues, d'être interpellé par mon prénom, par un cycliste que je croisais. C'est Guy CONCHE de Brive, SARiste, venu à ma rencontre. Philippe, le copain de club qui m'a incité à faire des diagonales, m'avait brossé très succinctement ce qu'était un SARiste en me disant que c'était un contrôleur. Philippe est quelquefois avare de paroles. J'étais donc contrôlé. Papiers ? Rien de cela, Guy me propose au contraire un jus de fruits. Est-ce un piège ? Ne serait-ce pas de l'assistance ? Il m'avoue qu'il était sur le point de faire demi-tour. Pas trop le temps de parler, il a peur de me retarder. Guy ouvre la route, la circulation ne permet pas d'être de front. Je suis calé dans sa roue. Il chevauche un solide VTC, équipé sérieusement pour la randonnée, tel un cavalier sur son destrier, le buste bien droit. J'ai l'impression d'être dans un Bordeaux - Paris d'antan. S'il pouvait m'emmener ainsi jusqu'à Strasbourg ! La pluie refait son apparition. Guy me confirme qu'il a passé lui aussi son temps à s'habiller et se déshabiller. Montignac, pas d'arrêt, « tu auras le temps de visiter plus tard » me dit-il. J'aurai bien pris un café, moi ! On emprunte maintenant des chemins de traverse, la nationale prévue étant peu fréquentable pour des cyclistes, d'après lui. Qu'importe, je préfère autant, je suis aussi sous son autorité et en plus maintenant, on peut discuter sans danger. On parle de tout et de rien, surtout moi. C'est vrai que je suis loquace, je n'avais pas ouvert la bouche

depuis un moment. Que c'est agréable de se faire piloter ainsi, cela ressemble à de l'assistance, non ? A une visite guidée en tout cas. Sa compagnie est très agréable et les kilomètres défilent sans que je m'en rende compte. La traversée de Brive est une formalité. Je n'ai malheureusement pas le temps de voir son marché, celui de Georges. Point de mamelles. Dommage ! Je fais le plein de l'estomac à la sortie de la ville. Quelques photos avant de se quitter en se promettant de garder contact. Guy me lâche sur la route de Seilhac, me reconflant le moral au passage en me disant que cela ne fait que monter maintenant, qu'il ne pourrait pas suivre, ce dont je doute vu la forme du monsieur. Merci Guy, ce fut pour moi, une première et belle rencontre de SARiste.

Effectivement, je confirme, ça monte et il recommence à pleuvoir. A Seilhac, je pointe dans un bistrot enfumé où un groupe de jeunes bien sympathiques engage la conversation. C'est l'époque du Tour de France et les plaisanteries sont faciles. Je ne vois même pas la rediffusion de l'arrivée du jour sur l'écran placé dans mon dos. Je crois que c'est Cancellara qui l'a emporté ce coup-ci, à une vitesse légèrement supérieure à la mienne. Ma destination du jour, Bugeat, les inquiète. « Là-haut ? » Ma destination finale finit de les convaincre que je suis échappé d'un asile. Je m'équipe un peu mieux car il ne fait plus très chaud. Le ciel est bien sombre, rien de réjouissant. La route est difficile et les dernières heures de la journée sont laborieuses, passé 18H00. Quand j'arrive à Treignac, il est 20H00. J'hésite à poursuivre, il me reste 20 Kms environ pour être en règle avec mon planning. D'abord manger car je commence à avoir faim. Je ne veux pas courir le risque de ne rien trouver ensuite, pour l'hôtel, tant pis, on peut toujours dormir à la belle étoile. Un marchand de pizzas se trouve justement sur la place. J'engage la conversation après avoir passé ma commande. Je m'inquiète auprès de lui de la route de Bugeat. « Là haut ? »...encore !... « Ben, ça monte sérieusement et en plus il ne fait pas chaud. Hier matin, il faisait 7°C, alors je vous déconseille d'y aller à cette heure là... ». Glups !... Pour la nuit à la belle étoile, on reverra cela. Un habitué prend part à la conversation et me propose de m'emmener dans sa camionnette. « Ça ne me pose pas de problèmes, vous ne me dérangez pas, je vais par là ». Ben oui, mais moi, ça me pose un problème tout de même. Je refuse poliment en lui donnant quand même quelques explications. « On met le vélo à l'arrière, ça ne me dérange pas du tout, c'est question de vous rendre service ». Nouveau refus poli. « C'est comme vous voulez, c'était histoire de vous avancer un peu... ». Tentant, n'est-ce pas ? C'est décidé, je dors ici ce soir, je me lèverai plus tôt demain, je serai plus frais pour aborder cette portion délicate. Ma pizza est maintenant prête, je peux même aller la manger dans le café en face, ils ont l'habitude me dit-on... Effectivement, je suis bien accueilli, on me donne même des couverts avec mon demi. Le bar respire (il n'y a pas trop de fumée...) la convivialité malgré le peu de monde. Son nom donne le ton ; « les deux grandes folles » ou quelque chose dans le genre. D'ailleurs, cela m'incite à demander l'hospitalité en spécifiant bien qu'un rien me suffirait. Malgré l'amabilité d'une des folles, un costaud chevelu, ils refusent poliment car ils ferment bientôt. Ils me recommandent toutefois un hôtel situé en bas du village, téléphonant même pour réserver et prévenir que j'arrive. Très serviables les gens du coin. Merci les gars. A l'hôtel, même son de cloche, les personnes sont aux petits soins pour moi et mon vélo. La jeune patronne est sur le point de me prêter un réveil, malheureusement une autre personne l'a déjà réservé. Qu'à cela ne tienne, le patron demande à un habitué des lieux, un matinal également, de venir me réveiller au cas où. J'ai dérangé toute la maisonnée pour ma petite personne.

4H00 du mat', debout tout le monde. J'ai mal dormi, la peur de ne pas me réveiller. Le portable a bien fonctionné, j'ai enfin compris. Petit-déjeuner à l'Hôtel, cela ne posait pas de soucis. Tout est prêt, le programmeur pour la cafetière était réglé pour mon lever matinal. Je suis rapidement sur mon vélo, je n'oublie pas que j'ai du retard à rattraper. La sortie du bourg est sérieuse, 39*27, idéale pour se réchauffer car effectivement, il ne fait pas chaud. La route n'est pas facile et encombrée de branches d'arbres. J'ai bien fait de suivre les conseils du pizzaiolo. Le temps est complètement bouché. A Millevaches, je n'en ai compté que 999. Pointage à Giat, jour de marché. Il y a affluence au bistrot de la place, c'est chaleureux mais enfumé. Je suscite la curiosité du patron et la discussion entamée est intéressante. Je l'aurai bien poursuivie mais le boulot m'appelle. Beaucoup plus loin, une grande descente de plus de 10 Kms m'impressionne, je crois que c'est celle après La Bosse (il y a des antennes, on se demande pourquoi) sur la D987 qui mène à Bellenaves le Beyrat. Plus de 70 Km/h, j'ai eu peur de décoller au passage à niveau qui se présentait en bas, j'ai donc freiné. Dommage car je pense que sur ma lancée, je pouvais atteindre Strasbourg. Il fait chaud maintenant. Peu de souvenirs des pointages suivants. Si peut-être, un gang de Harley pétaradantes à Bourdon-Lancy. Je les entends encore. Je termine ma journée à Autun vers 20H15. C'est aussi la ville étape du Tour de France, le lendemain. Je m'en suis aperçu tardivement, un manque de concertation avec ASO. Je me mets en quête d'un hôtel, peine perdue bien évidemment. Ça fourmille de partout. Forcément, tout le monde me dit que je suis en avance. Bon, la priorité, d'abord manger. Le cuisinier du restaurant est très sympa et me bichonne. Il s'inquiète même de mon vélo et va le mettre à l'abri, sous clef. J'avoue l'avoir soupçonné de me jouer un mauvais tour et crains un moment de me retrouver sans vélo et sans bagages. Susplicieux que je suis ! Inutile de rester ici, ce soir je dors à la belle étoile, le ciel est dégagé. A l'autre bout de la ville, la ligne d'arrivée se prépare effectivement. Le déploiement de matériel est impressionnant. Il fait nuit maintenant et je suis donc à la recherche d'un petit coin tranquille à l'écart de la route. Je l'ai trouvé sous un grand pin et m'installe pour la nuit, la maison toute proche est rassurante. C'était sans compter sur les deux chiens de la demeure qui, éveillés par le froissement de ma couverture de survie, ne cessent d'aboyer maintenant. Le propriétaire des lieux s'inquiète à sa fenêtre, je le rassure brièvement et rapidement, je ne tiens pas à recevoir un coup de fusil. Je déménage d'endroit, allant un peu plus loin, sur le bord d'un talus. Cette fois, c'est la respiration d'une vache toute proche qui m'accompagne pendant la nuit. Du moment qu'elle n'aboie pas...Mais quelle nuit ! Je ne peux pas dire que je me suis reposé. En plus, il fait froid. J'apprendrais plus tard qu'il faisait 8°C au lever du jour.

Quatrième jour. Lever 4H00, départ 4H15, c'est l'avantage. J'ai vraiment du mal à me réchauffer, vivement une côte, c'est un comble. Elle se présente mais ce n'est pas la seule. L'arrivée sur Beaune est impressionnante, ça descend longtemps. Je trouve le réconfort dans un petit bistrot style années 60, avec les habitués du petit matin. Je prends le temps de me retaper un peu. Trois grands cafés plus croissant et pain au chocolat. Je remets tout en ordre, cartes, bidons... Le patron est un grand costaud. Sa femme aussi. Il fait du VTT et s'intéresse donc à mon périple. L'infirmière passe pour lui faire sa piqûre. C'est bizarre, j'ai encore du mal à l'imaginer sur un VTT. En tout cas, ils sont gentils, j'ai le droit de faire ma toilette, seul le chien a l'air mécontent et aboie dès que je bouge. Décidément ! Je pense déjà au col de la Schlucht. Dans quel état je serai pour le passer ? En repartant, je m'aperçois, grâce aux panneaux, que je suis près de Nuits-St-Georges et donc des routes escarpées du Tour des Grands Ducs que l'on a effectué, avec les copains de club, au mois d'avril passé. De grands souvenirs. La route est très fréquentée, ils m'avaient prévenu. C'est même dangereux. Cela s'améliorera ensuite. Pointage à Gray juste avant la fermeture des commerces. Je mange au soleil et me fait prendre en photo devant l'épicerie. Je reprends la route mais il fait très lourd. A Combeaufontaine, des enfants à vélo jouent les éclaireurs pour me mettre sur la bonne route, contents de leur bonne action. Ils sautent les trottoirs avec leur VTT. Oh là ! Doucement, je ne suis pas aussi habile que vous. J'ai pris le temps de leur expliquer ce que je faisais en partageant le paquet de gâteau acheté à l'épicerie où nous nous sommes rencontrés. Ils m'ont bien sûr demandé si c'était plus dur que le Tour de France. Différent, leur ai-je dit. Les regards de ces enfants étaient sympas à voir, leur accent sympa à entendre. Peut-être un futur diagonaliste parmi eux. Plus loin, j'hésite sur la route à prendre, surtout qu'il y a une grande descente et si je me trompe... Une voiture de livraison arrive à point, la jeune femme me situe sur la carte, j'étais un peu perdu. Au patelin d'après, j'aperçois un mécanicien multicartes, polyvalent au possible vu les engins en attente de réparation. Je souhaite juste regonfler mes roues car je m'aperçois que je suis sous gonflé, la faute aux chambres à air en latex. J'ai le sentiment d'être collé à la route et c'est vrai que je n'avance pas cet après-midi. Il ne trouve pas son gonfleur et l'embout, maudit l'apprenti absent. Je les lui trouve, c'était là sous son nez, parmi tout son bazar. C'est quelqu'un de très serviable, j'en suis sûr, mais je crois que mes pneus sont encore moins gonflés maintenant. Il repère du jeu dans la roue avant, c'est juste, et me dit qu'il ne connaît pas ce vieux modèle, elles sont toutes neuves ! Je préfère partir, non sans l'avoir remercié, avant qu'il ne me démonte entièrement le vélo. 30 Kms plus loin, un cycliste sort de chez lui et s'apprête à aller rouler. Je saisis l'occasion pour lui demander une pompe à pied. La pression des pneus était redescendue à 5 bars tout de même. Au cours de la conversation, il m'apprend que je dois franchir un petit col avant Remiremont, je ne l'avais absolument pas repéré avant. Il ne prend pas cette direction, dommage ! Cela va effectivement beaucoup mieux maintenant, ça roule. Dans le fameux col, ça ne va pas

si vite que cela. Il n'est pas très long mais la pente est assez rude par moment. La descente sur Remiremont est sévère. Au premier bistrot, je m'arrête pour pointer et me ravitailler encore. Le patron et un habitué me donnent les différents renseignements que je souhaite sur la route qu'il me reste à faire pour me rendre au terme de l'étape d'aujourd'hui, Gérardmer. Je réalise aussi lors de cette nouvelle pause, que c'est la huitième fois au moins que je m'arrête depuis le pointage précédent de Gray, le chausson au pomme de tout à l'heure, les coups de fil à l'office de tourisme et l'hôtel de Gérardmer pour une chambre, certes avec vue sur le lac, mais hors de prix, et également le coup de téléphone à Jocelyne Hinzelin de Strasbourg pour me rassurer sur la fin de parcours et le col de la Schlucht que j'appréhende. Sans compter 2-3 arrêts pour m'habiller ou me rhabiller. Cela fait quand même beaucoup pour environ 110 Kms, signe chez moi que je dois en avoir plein les bottes... Pour atteindre Gérardmer, ça monte quand même mais j'y suis. Il est 21H00. Suivant les conseils d'une personne, je vais au centre ville et je trouve une chambre sans problème à un prix correct. Le patron est très sympa, me conseille même de monter le vélo dans la chambre. C'est l'hôtel de Paris, une adresse à retenir. Il m'indique aussi un bon restaurant juste à côté. Pour moi, c'est un vrai palace et je dépareille un peu avec ma tenue de vélo.

Le lendemain matin, 4H00, ouf, je n'ai pas eu de panne de réveil. Le col de la Schlucht, que j'appréhendais, se fait bien. Il fait frais à cette heure mais en montant, c'est très bien. En haut, il y a comme un courant d'air, il faut se rhabiller rapidement. Quelques photos grâce à un gars de l'équipement. J'ai froid dans la descente et je suis content d'arriver à Munster. J'y ai passé d'agréables vacances il y a déjà longtemps. A Colmar, je tourne en rond tellement il y a de sens interdits. Direction la vallée du Rhin pour la dernière ligne droite, je flâne encore trop mais les villages sont vraiment jolis. Je suis les indications de Jocelyne pour trouver la boîte aux lettres de Boofzheim et pour rentrer dans Strasbourg. Impeccable. A 12H00, je suis à l'hôtel de police non sans avoir tourné un peu autour de ce pâté de bâtiments administratifs. Une jeune femme charmante m'accueille, s'enquière du déroulement de ma diagonale, tamponne mon carnet et ouvre le grand cahier des diagonalistes pour y apposer mon nom. Voilà, c'est fait. Une photo devant l'entrée pour immortaliser l'événement, je suis content. 1215 Kms en 4 jours ½, 21 Kms de plus que prévu, ce qui me paraît peu. Je dois retrouver ensuite Jocelyne place Gambetta près de la cathédrale qui me sert de fil d'Ariane. Elle m'a invité chez elle, c'est très sympa. Je la trouve ou plutôt elle me repère aisément et pour cause, je suis repérable. On mange ensemble une bonne assiette dans un kebab. Cela fait du bien. On discute, on échange sans le stress de la montre, si tout de même, elle doit retourner au boulot. Cet après-midi, je peux commencer à me reposer, avant de me projeter sur S-B. J'ai 2 jours pour récupérer. Jocelyne sera aux petits soins pour moi, me faisant visiter Strasbourg et ses environs à vélo. Nous irons même faire quelques kilomètres en Allemagne et y déguster une bière. Merci Jocelyne, je ne te remercierai jamais assez, c'est à charge de revanche bien sûr.

Ah oui, un dernier mot. Merci Annette de m'avoir mis ainsi la pression. J'ai pris un réel plaisir à me replonger dans mes cartes et mes souvenirs de cet été. Cela m'a permis d'évacuer pour un temps mes soucis du moment.

Nota : P-B : Perpignan - Brest
H-S: Hendaye – Strasbourg
S-B: Strasbourg – Brest